

Et Tromb-Alcazar se dirigeait vers la porte du cabinet vitré, quand Guignolet, qui venait de rentrer, lui barra le passage en murmurant :

Il a loué dans la maison ! J'ai mes nerfs, j'veais faire un malheur !

—Ote toi de là, petit, lui dit l'ancien modèle.

—Non ! répliqua le pître en prenant la pose la plus agressive, non, je ne m'ôterai pas. Et je ne charge personne de vous le dire pour moi, m'sieu Tromb Alcazar, eh bien ! ça m'embête !

—Qu'est-ce qui t'embête, moucheron, les poids de vingt-cinq ?

—C'est pas tout ça, j'veux pas que vous louiez dans la maison de la patronne ?

—Tu ne veux pas ?

—Non.

—A-t'on jamais vu !

—Ah ! s'écria Passe-la-Jambe, elle est bien bonne.

—Bonne ou mauvaise, reprit Guignolet, ça me déplaît.

—Est-il rageur, ce petit là, fit Tromb Alcazar en riant. Faudrait peut-être, pour te plaire, que je me logeasse au Jardin des Plantes dans le palais des singes. Si on n'est plus maître de percher où que ça convient, faut le dire.

—Perchez où vous voudrez. Paris est grand, mais pas là.

—Ah ça ! petit, fiche-moi la paix.

—Ne m'aguichez point, où je vais cogner.

—Ah ! à Chaillot !

Guignolet était rouge de colère et nul doute qu'il ne fût prêt à fondre sur Tromb-Alcazar, comme un vaillant roquet.

Il devint pâle tout d'un coup. Son idole, la gentille Georgette, une bouteille vide à la main, venait de franchir le seuil de l'établissement, et faisait une gracieuse révérence en disant :

—Bonjour, tout le monde.

—Allons, bon, grommela le jeune pître entre ses dents, il ne manquait plus que cela.

Et, marchant au-devant de la jeune fille, il lui dit d'un ton presque bourru :

—Qu'est-ce que vous venez chercher ici, m'am-zelle ?

—Eh bien ! donc, répondit Georgette, un litre pour notre souper. Êtes-vous drôle !

—On n'en tien pas ; allez ailleurs !

La jeune fille regarda son interlocuteur avec un étonnement comique.

Ah ça ! m'sieu Guignolet, lui demanda-t-elle, qu'est-ce que vous avez aujourd'hui ?

Ce qu'il y a, pardine, répliqua Passe-la-Jambe, ça n'est pas difficile à deviner : il est jaloux.

Guignolet était redevenu plus rouge que la plus rouge des pivoines en fleur.

Fanfistu, toujours assis à la table voisine et s'occupant consciencieusement à noyer ses chagrins dans un quatrième litre, s'écria d'un ton dramatique :

—Oh ! la jalousie ! la jalousie !

Jaloux ! répéta Georgette. Et pourquoi ça, donc ? et de qui ça, donc ?

—Parce qu'il se figure que je vous glisse un œil américain, dit Tromb Alcazar qui prit une pose conquérante.

Georgette se mit à rire aux éclats.

—Vous, dit-elle, vous ?

—Eh bien ! oui, c'est vrai ! s'écria Guignolet avec résolution, il vous regarde.

—On regarde bien l'obélisque, fit observer Passe-la-Jambe.

—Guigno'et est toqué, reprit la jeune fille. M.

Tromb-Alcazar ne pense pas plus à moi qu'au grand Turc ! Faites la paix et que ça finisse.

—Mais.....hazarda Guignolet.

—Il n'y a pas de *mais*.....Je le veux.

—Et moi, je m'y prête, ajouta Tromb-Alcazar avec condescendance.

—Allons, Guignolet !

—Le pître prit un air boudeur.

C'est bon, c'est bon, répliqua-t-il, on fait la paix. Puis tout bas : Mais je surveillerai tout de même. Je me méfie plus que jamais. S'il ne la relèque pas pour son compte, c'est pour celui d'un autre.

—Allons ! c'est bien, dit la jeune fille. Maintenant, je vais me faire servir ; on m'attend à la maison.

—Et moi, je retourne au baron, pensa Tromb-Alcazar ; il n'est que temps ; il doit s'impatier, cet homme.

Mais il était écrit que Gontran de Strény devait encore attendre ; car une main toucha l'épaule de l'ex-modèle et une voix lui demanda :

---Avez-vous ce que vous m'avez promis ?

Tromb-Alcazar se retourna vivement et il vit en face de lui Lionel Morton.

---Yest, milord, répondit-il en saluant jusqu'à terre. Venez un peu dans le coin là-bas, nous serons mieux pour causer.

L'Américain le suivit et se prépara à écrire sur son agenda, comme avait fait le baron.

---Oui, oui, continua Tromb-Alcazar, j'ai pris des renseignements. La chose n'était point commode, mais je me suis mis en quatre. Oh ! milord sera content.

---Le nom de la saltimbanque ?

---Périne.

---Son adresse ?

---Rue des Postes, No. 7, au cinquième étage.

---Où est la rue des Postes ?

---A deux pas d'ici, la première à gauche, après la deuxième à droite.

---Bien.

---Milord n'a pas autre chose à me demander ?

---Non. Voici votre argent.

---Merci, milord. Si jamais vous avez besoin de mes services, je suis tout à vos ordres. Je prendrai la liberté de me recommander à Milord pour la parfumerie. Milord veut-il me dire son nom, je lui enverrai un prospectus aussitôt que j'aurai ouvert mon établissement.

Lionel Morton ne répondit pas. Il regardait Georgette qui s'éloignait du comptoir avec sa bouteille pleine.

---Je connais cette jeune fille, murmura-t-il.

---Oh ! certainement, répliqua Tromb-Alcazar, Milord l'a vue hier à Saint-Cloud. C'est la fille des saltimbanques : un beau brin de fille, n'est-ce pas, milord ?

---Au revoir la compagnie, dit Georgette avec une nouvelle révérence.

---Je m'en vas avec vous, mam'zelle, fit Guignolet en payant sa dépense.

---Alors, en route, et dépêchons-nous.

Georgette n'était plus qu'à quelques pas de la porte. Elle le recula tout à coup en s'écriant avec une expression chagrine et presque craintive :

---Mon père !

C'était, en effet, Jean Rosier qui venait d'entrer, débrillé, titubant, aux trois quarts ivre.

---Eh bien ! oui, répliqua-t-il brutalement, c'est moi ; après ? Qu'est-ce que tu viens chercher ici, toi ?

Tromb-Alcazar approcha sa bouche de l'oreille de Lionel Morton et lui dit tout bas :

---Vous voyez bien ce pochard là, c'est le mari de la saltimbanque et le père de la petite.